Nivillac

[nivijak] est une commune de l'ouest de la France située au sud du département du Morbihan et de la région Bretagne. Cette commune fait partie du canton de La Roche-Bernard. Elle a obtenu trois fleurs au concours des villes et villages fleuris.

Gentilé Nivillacois, Nivillacoise

Population municipale 4 490 hab. (2015 en augmentation de 10,43 % par rapport à 2010)

Densité 81 hab./km2

Population aire urbaine 8 338 hab.

Géographie

La commune se situe à la limite entre les régions Bretagne et Pays de la Loire. Elle est bordée par la Vilaine qui sert de frontière naturelle avec la commune voisine de Marzan.

Depuis le XIXe siècle, plusieurs ponts ont été mis en place entre ces deux communes pour franchir le fleuve. Le plus récent est le pont du Morbihan inauguré en juin 1996 et qui a donné lieu à d'importants travaux pour réaliser la déviation de l'axe routier RN 165 qui dessert la commune. Cet axe place Nivillac à une trentaine de minutes de Vannes et moins d'une heure de Nantes en voiture ce qui est un facteur attractif pour une population qui recherche un cadre de vie rural tout en étant proche de centres urbains.

Toponymie

Attestée sous les formes Nivillac en 1063, sous la forme latine Nuilac Plebs1, Niviliac en 1395. Nivilieg en breton.

Nivillac dérive du breton insulaire Novios devenu nevez (nouveau) en breton contemporain. Nivilieg - Nivillac pourrait, en son temps, avoir été une ville nouvelle par rapport à un habitat plus ancien situé dans la région

Avant la fixation du nom actuel, les documents indiquent les formes de Nuiliac (1063), Niviliac (1395) et enfin Nivillac (1429).

Histoire

**Préhistoire**

Des vestiges qui ont révélé du mobilier funéraire datant du Chasséen laissent à penser que l'homme vécut sur cette terre depuis des temps reculés. Pour les mégalithes, on peut encore voir deux dolmens classés dénommés La Chambrette et le Tombeau des Martyrs. À Nivillac, des haches à talon sans anneau du bronze moyen ont été découvertes à Bodeuc, Guervinant et au Vésigot. À Branrue, datant de la fin de l'âge du bronze, un important dépôt de haches à douille quadrangulaire avec anneau latéral a été mis au jour . Ces dernières, presque exclusivement constituées de plomb, n'étaient pas des armes mais servaient de monnaie pour les échanges.

**Habitat et lieu de culte gallo-romain**

L'origine du nom Nivillac remonterait à la période gallo-romaine et provient, outre l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une terre appartenant à un notable romain du nom de Nivillis, du bas latin noviliacum qui signifie « terre nouvellement défrichée »10. Comme Noyal ou Noyelle, ces toponymes sont tout à fait caractéristiques d'un essor souvent sous-estimé de l'Armorique orientale après la crise du IIIe siècle. En effet, cette terre, couverte de forêts, était située aux confins de la cité des Vénètes et de celle des Namnètes puis des diocèse de Vannes et de Nantes. Le patronage de Saint Pierre indiquerait une christianisation antérieure à l'Émigration bretonne en Armorique par les Bretons insulaires et une fondation du Bas-Empire11.

Nivillac possédait vraisemblablement son propre Machtiern, se qui témoignerait de son importance antérieure sur le territoire. Car malgré la création de la baronnie de La Roche-Bernard au XIe siècle, Nivillac reste le siège du doyenné dépendant du duché de Nantes12.

Jean Guillotin découvre en 1927 au Pertuis du Rofo, dans une grotte naturelle proche de la Vilaine, un buste de statuette en terre cuite d'une Vénus Anadyomène. Ce type de statuette est très fréquemment retrouvée lors de fouille dans les stations gallo-romaines. Cette représentation de Vénus nue, main gauche le long du corps et la main droite dans une épaisse chevelure sont des symboles la féminité.

Suite à cette première découverte, Jean Guillotin, accompagné cette fois-ci par l'abbé Pierre Le Thiec, découvre, en avril 1928, deux autres statuettes. Ces déesses mères allaitent l'une un, l'autre deux enfants.

Les fouilles continuèrent et permirent de découvrir aussi :

Deux statuettes de Matres.

Plusieurs corps de Vénus anadyomènes.

Un petit fragment de tête semblant provenir d'un modèle de figurine connu sous le nom d'« enfant rieur ».

Un fragment de tête de lionne vraisemblablement.

Un fragment de corps de cheval.

Un fragment de poterie noire grossière

Quatre pièces de bronze dont deux ou l'on peut y reconnaître l'effigie d'Antonin le Pieux (138-161)13.

La création de La Roche-Bernard est bien ultérieure à celle de Nivillac. Ce n'est qu'à la création des communes en 1790, que Nivillac perd le territoire de La Roche-Bernard et devient commune du district de celle-ci dans le département du Morbihan.

**Notre-Dame-de-Moutonnas**

La fondation du prieuré Notre-Dame-de-Moutonnas est située vers le Ve siècle. On en trouve les premières traces dans des documents des VIIe et IXe siècles du cartulaire Saint-Aubin d'Angers, il est alors nommé Multonagum15. À partir de 1115, ce prieuré connaît un essor important sous l'autorité des Augustins d'Angers. Il accueille les sépultures de plusieurs barons de la Roche-Bernard. Le prieuré est partiellement détruit pendant les guerres de religion, comme en attèstent les déclarations du visiteur de l'évêché en 1573. On peut y lire "Domus et capella sunt penitus et dirute"16.

Cependant il existe toujours jusqu'en 1706 un "Prêtre Chapelain de Montonac", Jacques BRY qui est inhumé en l'église de Nivillac le 30 août 170617. il officie dans une nouvelle chapelle qui fut vraisemblablement élevée à la fin du XVIe siècle, en remplacement de l'ancienne certainement beaucoup plus importante, détruite par les calvinistes. La chapelle du monastère, orientée à l’est, s’élevait au nord-ouest de la demeure du prieur. L’édifice s’étendait sur une longueur de 12 à 15 mètres et une largeur de 6 mètres.

L'édifice fut incendié en 1793.

Cependant en 1835, la chapelle apparait encore sur le cadastre napoléonien Section I Parcelle no 100118.

Il reste à ce jour peu de traces de cette époque. Seul les fondations du mur circulaire de l'abside et une pierre creuse percé d'un trou qui servait pour faire couler l'eau des ablutions. En 1903, au centre de l'ancienne abside a été édifiée une croix ou il est inscrit :

" D.O.M. Hic olim in sacello, nunc sub cruce dni (domini), piorum corpora jacent. 1903"

que l'on peut traduire par :

"Au Dieu très bon et très puissant. Ici, reposent sous la croix du seigneur, les restes de pieuses gens, qui jadis reposaient dans le cimetière."

**Église réformée et les guerres de religion**

Lors de sa captivité au château de Milan pendant la guerre d'Italie de 1551, François de Coligny étudie les thèses de la Réforme et se convertit au protestantisme. il se marie en 1548 avec Claudine de Rieux, Dame de la Roche-Bernard, de Rieux et de Rochefort, alors héritière de la baronnie de La Roche-Bernard. Il devient baron de l'une des 9 baronnies de Bretagne.

Il contribue à l'implantation de la religion réformée dans la baronnie, dont Nivillac.

L’Histoire ecclésiastique, de Théodore de Bèze, est formelle : la première cène protestante célébrée en Bretagne par Jean Carmel, le 2 juin 1558, eut lieu chez le trésorier des États de Bretagne, Jean Avril, « en sa maison de Lourmois … à mille pas près » de La Roche Bernard21. Cependant cette date est à corriger car la célébration du premier baptême protestant de Bretagne eut lieu le jour de Pâques, le 10 avril 1558 selon l'historien Roger Joxe.

En 1568, en pleine guerre de religion, le capitaine Quengo est envoyé a La Roche-Bernard avec une garnison, il y détruit le collège de l'hôpital, lieu de culte des protestants locaux et emplacement du tombeau de Claudine de Rieux. Les protestants et gentilshommes locaux prennent en chasse la garnison qui se retrouve acculée au lieu-dit de Truhel. Quengo lui-même fut obligé de se sauver.

Culture locale et patrimoine

**L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul**

La première église a été construite au XIe siècle, selon le cartulaire de Redon. Les murs de sa nef, percés d’arcades en plein cintre, sont antérieurs à l’époque romane. Ses murs ont toujours été conservés malgré toutes les transformations effectuées aux XIIe et XVe siècles selon les styles successifs des époques30. Au XIIe siècle, son recteur devient curé doyen de l’immense doyenné de La Roche-Bernard. L'actuelle église a remplacé en 1901 une ancienne église datant de 1063 et démolie, sous prétexte de vétusté et de trop grande exiguïté pour les paroissiens, comme cela se pratiquait encore souvent à l'époque. Le bulletin annuel de la société polymathique du Morbihan en fait une description relativement précise dans sa parution de 1861.

Petit appareil irrégulier. Forme de croix latine, dont les deux bras, peu profonds, sont d'inégale largeur. deux bas-côtés. Abside demi-circulaire allongée, moins élevée que la nef. Contreforts simples, adhérents, peu saillants, très élevés. Absence de corniche. Sur l'intertransept, grosse tour carrée amortie en ardoises. À l'ouest, porte plein cintre sans aucun ornement ni tailloir. Dimensions du monument dans l'œuvre : 30 m sur 12 m environ. Six travées d'architecture. Arcades plein cintre, retombant sur les piliers à simple tailloir, au chœur sur des colonnettes cylindriques engagées. Lambris simple, très élevé à la nef. Entraits à têtes de crocodile, au transept nord. Fenêtres en cintre brisé, dimensions de 1 à 2 ; l'une d'elle à quatrefeuille et trilobe aigus. À l'ouest, fenêtres étroites en plein cintre, et au-dessus, ocuus circulaire entouré de six petites ouvertures également circulaires. Traces de vitraux."31

**Le Christ bénissant**

Ce tableau du peintre espagnol José de Ribera (1591-1652), attribué avec certitude à l'artiste assez récemment32. Il a été restauré début 2013 par Justina Verdavaine, peintre restauratrice de La Bouëxière (Ille-et-Vilaine). La restauration met en lumière les couleurs rouge et bleu ainsi que le drapé et la position des deux mains : la droite faisant le geste de bénir et la gauche tenant le globe terrestre. Il est un des éléments d'une série de jeunesse de Ribera. Cette œuvre fait partie d'une série de treize personnages représentant les apôtres et le Christ (un Apostolado) dont cinq sont connus. Il s'agit de Saint-Jean-l'Évangéliste (Le Louvre), de Saint-Jude-Thaddée (musée des beaux-arts de Rennes), de Saint-Mathieu (collection privée de Paris), de Saint-Thomas (Szepmuveszeti muzeum de Budapest) et donc le Christ bénissant (église paroissiale de Nivillac).

**Chapelle Saint-Cry**

Saint-Cry est restée longtemps une frairie de la paroisse de Nivillac dont elle est distante d’environ 7 km. Son ancienne architecture gothique laisse à penser que la chapelle existait depuis le XVe34. Le Bulletin annuel de la société polymathique du Morbihan en fait une description brève dans sa parution de 1861. Elle y est appelée Chapelle Saint-Quiric (Saint-Cyr).

" Porte en anse de panier. Arcades plein cintre, au chœur. Fenêtre en cintre brisé. Piscine trilobé"35

Les différentes traces de fondations retrouvées en 1924 attestent que l’édifice fut plusieurs fois remanié ou complètement rebâti. Il possédait une piscine trilobée qui prouverait qu’on y baptisait au XIIIe siècle. Selon le livre de paroisse de 1923, « elle menaçait ruine » et sa reconstruction « était une entreprise très coûteuse ». Elle a finalement été rebâtie sur les anciennes fondations, de 1924 à 1926. L’église est agrémentée sur sa façade d’un lion en granit, don du maire de l’époque, P. Vigneron de la Jousselandière, et d’un chien, également en granit, provenant du château de Lourmois. Puis, le 1er mars 1939, par mandement de Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, Saint-Cry fut érigée en paroisse30.

Chapelle de Sainte-Marie

Étant donné son éloignement du quartier par rapport au centre, un projet d’une chapelle a vu le jour en 1946. Plus pratique, les habitants souhaitaient utiliser l’école comme lieu de culte. Cette faveur fut accordée par l’évêque et la première messe y fut célébrée par le recteur Boulo, le 31 mars 194636.

L’abbé Calixte le Breton est chargé par l’évêque de Vannes de construire une chapelle à Sainte-Marie. C’est sous l’impulsion de l’abbé Bazin, vicaire, que les travaux commencèrent durant tout l’hiver 1946 pour se terminer à la fin de l’été 1947. La chapelle abrite une statue de Notre Dame des Blés, à laquelle elle est dédiée, œuvre du sculpteur Jean Fréour, ainsi qu’une relique de Sainte-Thérèse de Lisieux37.

**Château de Lourmois**

Lourmois est l'une des principales seigneuries de Nivillac. Il n'est pas possible de dater avec précision la date d'érection de ce château. Cependant, un aveu de 1632 attribue la propriété de la seigneurie à la famille Avril dont le premier chef de famille connu fut anobli en 142321. Le 26 juin 1785, la chapelle de Lourmois est bénie sous l'invocation de Notre-Dame-de-Grâce. Le sermon est prononcé par le révérend père gardien du Croisic38.

Pont de La Roche-Bernard

Malgré son nom, cet ouvrage est situé sur le territoire de Nivillac. Il s'agit d'un pont suspendu enjambant la Vilaine entre les communes de Marzan et Nivillac. Sa longueur totale est de 407 m.

Les ouvrages précédents détruit tour à tour par des tempêtes, on décide de construire un nouveau pont. La construction de ce dernier débute en 1957 sous la direction de l'ingénieur Gallard. En 1960, les tests de sécurité sont effectués (le pont supporte, entre autres, 952 tonnes sans anomalie) et l'inauguration a lieu le 11 juillet 1960. Les points d'ancrage sont particuliers car les câbles porteurs sont enroulés autour des masses rocheuses présentes de chaque côté de la Vilaine. Les piles mesurent 84 m de hauteur, le tablier domine la Vilaine de 55 m, la portée principale est de 245 m et la longueur totale de l'ouvrage atteint 407 m. Le pont n'étant plus suffisant pour le trafic automobile croissant entre les deux rives, on a construit en 1995, le pont du Morbihan à 800 m en amont.

**Le pont du Morbihan**

Le pont du Morbihan est un pont en arc enjambant la Vilaine entre les communes de Nivillac et Marzan proches de La Roche-Bernard (département du Morbihan). Sa longueur totale est de 376 mètres dont 201 mètres de portée pour l'arc.

Le pont fut construit entre 1993 et 1995 dans le cadre de la déviation de la RN165 (Nantes - Brest). Après quelques animations le premier week-end de juin 1996 tels que feu d'artifice, son et lumière ou encore randonnées sportives pour célébrer la fin des travaux, la mise en circulation effective de la déviation eut lieu. Le 18 juin exactement, quelques officiels dont le préfet du Morbihan ont emprunté le pont en cortège d'une vingtaine de véhicules.

**Le port de Foleux**

Le port de Foleux a été créé par la commune de Béganne après la construction du barrage d'Arzal (1970), sur le site d'un ancien poste de douane et d'un grenier à sel.

En 1984, le port est agrandi sur les communes de Nivillac et Péaule.

Depuis 2008, il est gérée par la Compagnie des Ports du Morbihan39.

**Le port de la Ville-Aubin**

Situé au pied du pont du Morbihan, ce port peut accueillir 10 bateaux au ponton et 30 supplémentaires sur corps morts40.

**Le manoir de Bodeuc**

Le manoir, daté de 1850, est construit avec les pierres du château de Bodeuc, détruit au XVIIe siècle sur ordre de Richelieu en répression des volontés d’indépendance de la noblesse locale41. Il fut la demeure de M. De la Jousselandière puis M. Denarie, tous deux maires de Nivillac. Cet édifice accueille aujourd'hui un hôtel.

**Le Pertuis du Rofo**

Cette grotte profonde en schiste, désormais propriété privée, est selon la légende un passage secret jusqu'à la Vilaine.

C'est dans cette grotte, en 1927, que Jean Guillotin découvre la première statuette, un buste de Vénus anadyomène. Ce type de statuette est très fréquemment retrouvée lors de fouilles dans les stations gallo-romaines. Cette représentation de Vénus nue, main gauche le long du corps et la main droite dans une épaisse chevelure sont des symboles la féminité.

Les 3 statuettes du Pertuis du Rofo.

**Moulins à vent**

**Moulin de Bourigan**

courant du XXe siècle. C'est le seul moulin dit « à grosse tête » de la commune43.

**Moulin de Bodeuc**

Ce moulin, à l'origine dépendant de la seigneurie de Bodeuc, faisait partie d'un ensemble de deux. Le premier, le petit, s'effondra à la suite d'un incendie en 1994. Le second, le plus grand, culmine à près de 12 mètres de hauteur. Il servit aux Allemands de tour de guet pendant la Seconde Guerre mondiale. Menacé de ruine au début des années 1990, il fut racheté par la famille Pampart, qui y entreprit d'important travaux. On y installe alors un toit dit « provençal ». Ce n'est qu'en 2015 que le moulin retrouve une toiture plus « conventionnelle » grâce aux artisans locaux44.

**Moulin de Saint-Cry**

Ce moulin est situé au nord de la commune.